



Thème : Mon meilleur ami est un chien

Gratuit

BAKELITH

Édito

*Mon meilleur ami est un chien.**On peut lui parler mais il ne vous répondra pas(*)*

Il est toujours d'accord avec moi. Toujours. Jamais un mot plus haut que l'autre ou un geste d'énervement. Content, il est content. Je déprime, il ne me bouscule pas, enfin il se frotte contre mon genou droit tout au plus pour me consoler. Il apprécie ma cuisine. Sa seule initiative est de me réveiller le matin.

*J'aurais préféré avoir une femme comme ami.**Une femme attentive, belle et sûre qui travaillerait à l'Education Nationale.*

Elle ne supporte pas mes chaussettes sales et mes prises de position sur le couple idéal. Il n'y a qu'une télécommande pour deux à la maison, pas assez de place pour tous nos livres dans la bibliothèque. Il n'y a pas de prince charmant ça se saurait, ou je ne sais pas tout.

*Avec moi ce n'est plus possible.**Ca fait trop longtemps maintenant*

Allez hop !

A la niche...

(*) *Mon meilleur ami est un chien* par Katerine in *Les créatures* (1999)

Chez elle, tout est lié à la mort, comme si c'était la seule question, d'ailleurs la seule question, celle de l'être, être, respirer, marcher, voir du haut des yeux le reste du corps sans comprendre très bien que ce corps qui paraît si grand est si petit et que ce corps si long n'est qu'étroit, que l'âme en déborde indéfiniment comme une maladie endémique, un truc qui ne passe pas et des douleurs d'estomac au mois de septembre, des croisements qu'on redoute, des carrefours d'acier, des histoires passées, des souvenirs, le corps est un prolongement absurde du cerveau, qui n'a pas fait cette expérience absurde de reconnaître son corps en l'observant mais sans pourtant vraiment comprendre qu'il est bien à soi, le sexe est une prééminence de la conscience, le fantasmatique, des drôles d'idées en tête, des boudoirs de dressage, d'élevage, des corps à l'infini, à quatre pattes et que l'on ordonne, des bougies et des marquis, la mort au bout du compte, finalement, *in fine*, c'est ça, ouais, la mort, chez elle, et que laisser alors à la postérité, un enfant, un nom sur une couverture bleue pâle bientôt usée, une bouée à la mer, un tas de couches usagées, un mot qui traîne sur la grande toile du monde, une chanson, *happy valentine*, quelles histoires d'amour nous garderont en vie, nous garderons en nous, et elle, elle, qu'en pense-t-elle de tout cela, la mort, même s'il n'y a aucune vérité et des croyances, ça oui, des croyances pleins les sacs et les paquets, fardeaux posé à côté d'elle dans l'herbe grasse de la prairie, des sacs de massacre, des paquets de dérision, des prières dans le vide, adressées mais que la nécessaire absurdité renvoie à l'immonde du monde, oui, tout est lié à la disparition mais pas n'importe laquelle, pas l'abandon, non, pas le départ en espoir de retour, non, un truc fatal, une fatalité, c'est-à-dire la limite, la fin et le caractère définitif de cette fin. Elle ne parle jamais de la mort. Disparaître. Fin. On tourne la page. Elle tourne en elle l'idée sans se résoudre à la dire, à en parler, à réaliser vraiment ce que ça signifie, nom de Dieu. Définition de la tragédie. L'angoisse de la mort sans angoisse, l'absurde qui a du sens, prend sens, retourne le monde comme un gant. Tourne et retourne la question Elle rôde. Autour d'elle. Elle prend. S'en prend à elle. Comme si. La mort. C'est quoi exactement cette histoire. Elle ne comprend pas tout. On ne réalise jamais qu'on est mort. C'est dingue de penser cela, qu'on ne sait pas, qu'on ne saura pas qu'on est mort. On ne réalise que la mort autour, au dedans, la mort des autres, le deuil, cette gravité soudaine dans le regard qui plonge très loin, les yeux perçants, c'est tout, un tout, un gros paquet qu'on porte, la mort comme l'absence de mort, le deuil comme l'absence de deuil, un gros paquet parce que la vie se limite à la mort, comme l'amour, on ne mesure jamais aussi bien le bonheur que lorsqu'on le perd, que lorsqu'on souffre, n'est-ce pas, la mesure du monde tient dans cette petite phrase idiote de philosophie de comptoir, on réalise la maladie, la perte, la douleur, mais pas la mort, sauf peut-être celles et ceux qui ont vécu l'inceste, elles et ils sont morts, c'est vrai, morts au-dedans, et ils jouent à l'apparence de la vie, parce qu'il n'y a pire trahison que ça, l'inceste, elle tourne et retourne en elle la question, avoir des enfants ou pas, pourquoi au fond, pourquoi se prolonger et pourquoi ne pas le faire, pour qui vivre ou cesser de vivre, ça non, c'est un mensonge, elle sait qu'on ne meurt que pour soi, elle y a déjà pensé et ce n'est jamais pour quelqu'un ou quelqu'une qu'elle veut en finir, *cut, ex abrupta*, mourir, la tige sectionnée, des fleurs qu'on ramasse une matinée de printemps parce qu'il fait encore frais dans la prairie grasse et qu'on pressent la chaleur d'après déjeuner, des fleurs qu'on ramasse et qu'on tue, des fourmis qu'on sépare de leur société, des fruits arrachés à un arbre pour la seule satisfaction de leur jus excitant coulant entre

nos lèvres, *ok*, tourne et retourne, pourquoi on nous fait venir là-dedans, dans cette histoire, pour aller où, on sait tous où on va, c'est sûr, la putréfaction, les vers, la terre, nourrir les fleurs du printemps, les pissenlits, comme les fruits, les fleurs, les animaux, les saisons, tout passe, la douleur, l'amour, les chiens devant la maison, les guerres, la paix, le désenchantement, l'enthousiasme, la paresse et la satisfaction, la nuit, *no kiss*, souffle et s'en vont les pollens peupler d'autres mondes, enfants, enfants, prolongement, cycle auquel elle appartient et qui la dépasse, et stoïque elle regarde le monde courir, aller son train, faire comme si, comme ça, sans y penser, à quoi bon, tous crevés, comme des ballons de foire, le ballon, polichinelle dans le pantalon, pas d'enfants, pas de prolongements, pourquoi faire, pour rien, parce que justement tout est absurde, la transe, le plaisir, les bouches, les sexes, tout, les mariages d'autant plus, ballons dérisoires et vite dégonflés, on s'approche paisiblement de la fin, pas d'angoisse, à quoi bon, se résigner, jamais, vivre, respirer, baiser, manger, boire, travailler, ça oui, travailler et parler aux oiseaux. Travailler. Etre désespérément heureux.

Tout s'accélère pour une fois, parce que c'est l'été, parce que le temps passe et qu'il y a comme un étrange saignement au-dedans de soi. Etre enceinte. Ne pas l'être. Chez elle, il y a la mort et la vie, il y a saint François et les oiseaux.

MARC BONETTO

Disparates cynophiles
(Lucky, Lexxie et quelques autres)

L'eau-de-chihuahua est diablement tonique.

Dans les yeux de Lucky, l'enfant que je fus pensait voir le sourire de Dieu. J'ignorais qu'un regard n'a pas besoin de transcendance et que la douceur se suffit à elle-même.

Il excite la sève de son pelage d'orties. Le roc accueillera en pluies sauvages l'éclaboussure de fringales impatientes.

Au gré de mes insomnies, Lucky attise encore le souvenir d'une commune présence au monde. Nous nagions alors dans l'innocence factice de l'enfance et dans celle, bien réelle, de la bête qui ne connaîtrait pas le châtiment de grandir.

L'intensité de ton regard supprime la mort. Quelle liberté tu me donnes !

Mâche l'herbe-aux-griffons, celle aux sépales élimés. Purge tes humeurs. Mâche et crache dans le vert violent. À t'aventurer dans l'inconnu, tu comprendras quels risques on court à trop écouter d'inepties.

J'écris. Comment pourrais-je signer, quand les chiennes qui m'incarnent se perdent dans l'incomplétude ?

« Je suis Dieu », affirme le chat-goitre. « Et moi antre du mal », renchérit le bichon-pétrin.

Tant de voix se sont tues, qui vivent plus harmonieusement que l'aujourd'hui. En leur temps, elles s'adonnèrent aux aboiements et aux plaintes insupportables. Le silence de la mort les métamorphose en musique.

Ma mère existe, mais un caniche nain, un écrou, un pissenlit sec ou un nuage ouvert auraient pu me réclamer comme fils. Quant à mon père, il se porte bien, merci.

Lexxie lécha la plaque rose de son ventre, elle y appliqua son museau et renifla l'odeur de sa peau humide. Au creux d'elle-même, si près du roulement des veines, elle respirait profondément. Fermait-elle les yeux ? Je le pense. L'étrangeté de son acte, l'odeur et les souvenirs qui fluaient de plus loin que sa naissance, la firent frissonner, comme un cadeau d'ancêtres venus d'un temps sans mémoire. Lexxie décolle sa truffe, se lève et demande à sortir.

L'ombre de sa portée à naître s'épaissit sur le mur d'en face, elle cache le soleil et le père, vagabond indifférent à sa progéniture, s'en va crever les poubelles et couvrir d'autres femelles.

Sur sa natte défraîchie, elle attendait la mort, elle attendait aussi ma visite. Parfois, elle se laissait aller à ne plus rien vouloir, sans souci du présent, de sa fin et de l'ingrat qui fermait la porte derrière elle, dégoûté par sa vieillesse. La honte et le regret, le dégoût de moi-même, m'enchaînent à son souvenir et j'oublie les vivants.

Nous réinventerons le monde et la vie, dussions-nous mettre la rate gastrique au bout des phalanges et traire la vigne aux pis des chiots électriques.

Une fox à poil dur buvait au sein de Lætitia. Il aspirait et la poitrine de la jeune mère se gonflait d'un sang amer que l'oxygène ne purifierait pas.

Compère cocker et toi, sœur beauceronne, si vous pissez contre la terre, méfiez-vous de la plante que brûle votre urine : elle pourrait allumer un brasier dans vos entrailles. Simple retour de flamme ou repréailles ?

Ce matin, un chien me sourit. Que reprochait-il à ma gueule fleurie, sinon le ridicule ? Tant pis pour moi, tant mieux pour ce clébard sans pedigree ni collier anti-puces.

NADINE BELLANGER

Le meilleur ami de la femme

Et le chien te mord

Elle a changé de chien
Et tu rentres chez toi
Mais les crocs sont acérés
Et la bête bien plus affamée
Que tes poings d'autrefois
Vissés à ses mâchoires si fines

À lire la colère dans tes yeux
Je vois bien que ça te plaît pas
Mais son dentiste le lui a conseillé
Car sa dentition à elle
Ça revenait trop cher
À réparer

Pendant que tu pleures
Le caniche qui se cachait sous le lit
Son nouveau chien te bouffe sans sel
Et toi tu pleures et moi

Je ris c'est pas une chanson
Ni même de la poésie

C'est un fait-divers
Plus d'homme pour battre sa femme

Le salaud qui se fait bouffer
Et plus rien à mettre en terre
Car il avait de l'appétit son ami
Et tu ne devais pas être si mauvais que ça

À en voir comment il te croque
Jusqu'aux os

Le chien est le meilleur ami de la femme
Qui était amie de l'homme, jusqu'au sang
Et aux torgnoles sans compter, décartilagée.

MRS BLOOM

Le meilleur ami des gens

« solitude collective, peur collective, sépulture collective », m'avait murmuré un jour oncle Scarabée.

Janet Frame

Les gens arrachent les clous des arrêts de tramway. Les gens mettent un clou dans la serrure de leur voisin. Les gens portent des sous-vêtements sans rien dessus. Les gens transportent des téléviseurs dans une poussette. Les gens poussent un aveugle sous le métro. Les gens s'agenouillent pour faire la manche. Les gens essuient leurs mucosités sur le pantalon de leur voisin. Les gens demandent une cigarette. Les gens constellent de trous leurs pantalons en Tergal avec leur cigarette. Les gens disent *tu ne vas pas me dire que ces gens-là sont normaux* et *si vous revenez vous saurez pourquoi* et *ça me passera avant que ça te reprenne*. Les gens poussent des cris énormes au coin de la rue. Les gens perdent leurs cheveux par poignées. Les gens jettent du riz sur le parvis de l'église quand la mariée sort. Les gens laissent leurs rôtis pourrir dans la montée d'escalier. Les gens tartinent des biscottes sans sel, ils en superposent deux pour éviter qu'elles ne se brisent. Les gens coupent une gousse d'ail en menus morceaux. Au boulot les gens font une cagnotte pour acheter du café. Les gens tricotent, découpent, cousent, collent. Les gens ne demandent pas qu'on les aide à ramasser leur monnaie et se plaignent *plus j'ai mal plus il faut que je me baisse*. Les gens sont assis sur une caisse de prélèvements sanguins à l'arrêt de bus avec un orteil blessé. Les gens ont mercurochrome sur le genou gauche. Les gens dorment sur une plaque de polystyrène. Les gens passent et repassent et n'osent pas s'adresser au bureau de renseignements. Les gens sont purement contemplatifs. Les gens racontent des histoires qui ne sont pas les leurs. Les gens font des histoires.. Les gens se teignent les cheveux en blonde. Les gens ont des grosseurs dans le cou, une tête en forme de fraise, un crâne en forme de champignon. Les gens gonflent une bouée devant le bazar, on voit juste leurs yeux au-dessus du plastique orange. Les gens sont plus jolis, ont l'air plus jeune de face que de profil. On dirait que les gens ressemblent à des portraits du Fayoum. Le rouge à lèvres des gens déborde. Les gens ont peur de tout. Les gens ont une certaine qualité de tristesse. Les gens ont l'impression que le passé leur grignote les pieds. Les gens croient reconnaître quelqu'un dans le métro, un fantôme. Les gens voyagent en autocar de Varsovie à Nice et de Moscou à Milan. Les gens parlent de la bataille de Stalingrad. Les gens explosent. Les gens sautent du 26^e étage en costume-cravate. Les gens grillent la priorité et puis boum. Les gens rêvent de leur mère et de Woody Allen dans une cuisine avec carillon. Les gens ont un air saccadé au rayon des salades. Les gens se caressent la nuque d'une main. Les gens n'arrivent pas à grimper à la corde. Les gens engagent la conversation dans le train. Les gens sauvent un papillon qui s'étourdissait contre une vitre. Les gens ont des tee-shirts

avec marqué BELLE dessus en majuscules dorées. Les gens se font tatouer une toile d'araignée sur l'épaule et se promènent avec une fillette et une trottinette. Les gens enfilent des Clarks, des baskets ou des chaussures Prada. Les gens dansent en tutu et en *chaussons en satin crème qui mutilent les pieds sous prétexte de leur apprendre à danser*. Les gens jouent de la guitare en robe lamée fendue jusque là et bottes noires lacées. Les gens désirent acquitter leur dette par prélèvements mensuels. Les gens voudraient tuer à la carabine les voleurs de poules et les pyromanes. Les gens donnent du millet à leurs perruches. Les gens ont l'odeur du linge qui sèche, du camembert, du datura, du cèdre du Liban, d'un cahier neuf, du chewing gum au citron. Les gens grimpent sur des escabeaux pour changer les ampoules, installer des stores et des étagères. Les gens rendent leurs livres en retard à la bibliothèque. Les gens traduisent. Les gens pensent que pour se comprendre il faut se ressembler au moins un peu. Les gens se comprennent par capillarité. Les gens oublient leur parapluie au café ou l'un de leurs gants au distributeur de billets. Les gens observent les températures sous abri et la pluviométrie dans le pluviomètre. Les gens se couchent tôt. Les gens écrivent rituellement à quatre heures du matin, hiver comme été. Les gens sont mélancoliques quand la nuit tombe. Les gens pleurent pour un rien. Les gens entrent trop vite dans cette nuit noire. Les gens ne veulent pas savoir quand ils vont mourir. Les gens forcent le secret ou l'admiration. Les gens comptent les premières fois. Les gens s'abstiennent. Les gens ratent le changement et laissent cramer les tartines. Les gens se demandent ce qui leur a pris. Les gens composent des bouquets de soucis et plantent des boutures de misère. Les gens n'en pensent pas moins. Les gens parlent plus fort que les autres. Les gens ont des chiens plus gros qu'eux. Dans le cahier d'écolier les gens doivent écrire que le chien est gentil et le chat est méchant. Les gens sont chat ou chien. Les gens sont chien et chat. Les gens gardent un chien de leur chienne. Les gens imaginent volontiers que le chien de leurs amis est leur ami. Parfois ils se trompent. *On n'aime pas les gens pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils nous font, c'est une évidence.*

VALE POHER

De meilleurs moments

C'est la meilleure. C'est le meilleur film que j'ai jamais vu. Le meilleur. C'est la meilleure soirée. La meilleure. Eber. Les meilleurs moments. Les meilleurs. Les mieux. Plus que bien : mieux. Meilleurs. Fais ce que tu veux plus tard ma fille, mais sois la meilleure. Mes sentiments les meilleurs. Nos meilleures années. J'étais alors meilleure. Un monde meilleur. Mes amis sont des chiens. Je leur mets un collier. Quand ils s'éloignent de ma cour, je tire sur la laisse. Je l'attache un peu plus serrée et je ne leur parle pas pendant plusieurs heures. Plusieurs jours parfois. C'est la meilleure. On ne tire pas sur la laisse.

Le meilleur. J'ai donné le meilleur. Je te le dis. Mais puisque je te le dis. C'était une des mieux. Tu ne pouvais pas trouver mieux. Peut être pas la meilleure, mais qu'est ce que t'es exigeante, c'est la meilleure. J'ai tout donné. C'était peut être pas le meilleur moment.

J'étais la meilleure en sixième. C'est après que ça s'est gâté. On ne tire pas sur la laisse. On attend simplement mieux. Ça pourrait être pire alors. On se contente de peu. Tu sautes du peu au meilleur. Des envies de grands. Des grandes enjambées, on n'est pas là pour rigoler. Je vais faire de vous les meilleurs. Vous aurez de meilleures chances de vous en sortir. A grandes enjambées. Fais ce que tu veux, mais sois la meilleure. C'était une réplique des plus réussie. Je ferai de

vous des battants. Les meilleurs. Sincèrement. Tu dis souvent sincèrement ? Tu l'as déjà dit souvent. C'est la meilleure.

Trouve une meilleure excuse, s'il te plaît. C'était mieux avant. Nous étions meilleurs amis. Mes sincères condoléances. Je garde les meilleurs moments.

Je suis un chien avec mes amis. Une chienne. Ca c'est encore meilleur. Je viens pour manger. Je les suis partout. Faut me sortir pisser et ça fait chier tout le monde. Comme un petit chien. Comme une sale chienne. Forcément meilleur. C'est encore meilleur. Je suis une chienne. Je garde le meilleur pour la fin.

La politique du pire. Celle du meilleur. La meilleure façon de marcher. La meilleure chose qui puisse t'arriver. Non ? Je te le dis. Mais puisque je te le dis. La meilleure façon de faire. Le meilleur ouvrier de France. Fais ce que tu veux mais soit la meilleure. Le prix à payer. Meilleur dans sa catégorie, bien sûr. On avait de meilleures relations avant, tu ne trouves pas ? Le meilleur a un prix. Mes meilleurs sentiments.

Des battants. Nous serons les meilleurs. Une réussite c'est mieux qu'un château de cartes. Tu passes un meilleur moment. Tu dis n'importe quoi. C'est la meilleure. Mais vraiment n'importe quoi. Je ne te suis pas. T'as qu'à tenir la laisse ! Elle ne serait pas partie comme ça. Dire qu'elle t'amenait tes pantoufles. C'est fou. Des battants. Les meilleurs. Dans le meilleur des mondes. Meilleurs. Mieux qu'eux.

Pour le pire et le meilleur. Ca c'est une réussite. Le meilleur moment de ta vie. Le plus beau jour. J'étais belle en sixième, c'est après que ça s'est gâté. Nos meilleures années. On était les meilleurs. Les meilleurs amis du monde. Nous étions jeunes et larges d'épaules. La meilleure chanson. Pour le meilleur, et après le pire.

C'est la meilleure chose qui puisse t'arriver. Trop tiré sur la corde. Les meilleures choses ont une fin. C'était son meilleur. Il n'a pu faire mieux. Tu l'as vue sous son meilleur jour. Au mieux de sa forme. Son vrai visage. C'est la meilleure. On change tous de laisse. Les meilleurs espoirs féminins. Les grandes espérances. Il faut relativiser. Attendre des jours meilleurs. Attendre. Et donner le meilleur. Donner. Tu feras mieux la prochaine fois.

© ACD AMBITION CHOCOLATÉE ET DECONFITURE, LYON, 2004.
ACD 141 RUE SÉBASTIEN-GRYPHE 69007 LYON FRANCE.
COURRIEL : deconfiture@voilà.fr. NOUVELLES & POÉSIE,
BÉDÉS & PHOTOS, FONDS D'ÉCRAN & AGENDA DES
RENCONTRES, CATALOGUE & BON DE COMMANDE, LETTRE
D'INFORMATION & TOMBOLA SUR NOTRE SITE WEB
www.bleton.com/acd.

PARTICIPEZ A LA REVUE 2004-2005. LES THEMES DES
PROCHAINS NUMEROS SERONT DES TITRES DE CHANSON.
ENVOYEZ DES A PRESENT VOS TEXTES, VOS PHOTOS, VOS
BEDES ET VOS ILLUSTRATIONS POUR LE PROCHAIN THEME :

N°46 - « SWEET DREAMS (ARE MADE OF THIS) »
AVANT LE 31 DECEMBRE 2004

AMBITION
CHOCOLATÉE
& DECONFITURE

ALAIN CROZIER

Plusieurs rêves

Plusieurs rêves
Forment le grand rêve
Bien préparé.

Nous sommes
Torse-nu dans
Ma maison.
Caresse.
Il y a une fête.
Il y a le copain
D'une amie,
Mais il n'est jamais là.
Ton message me coupe,
Mais je reviens
Naturellement
Au rêve
Qui se réalisera ce soir

BULBUL YTEK

Mon meilleur ami est un chien, il a grandi trop vite.
A l'avenir je ne fréquenterai que des baleines.

